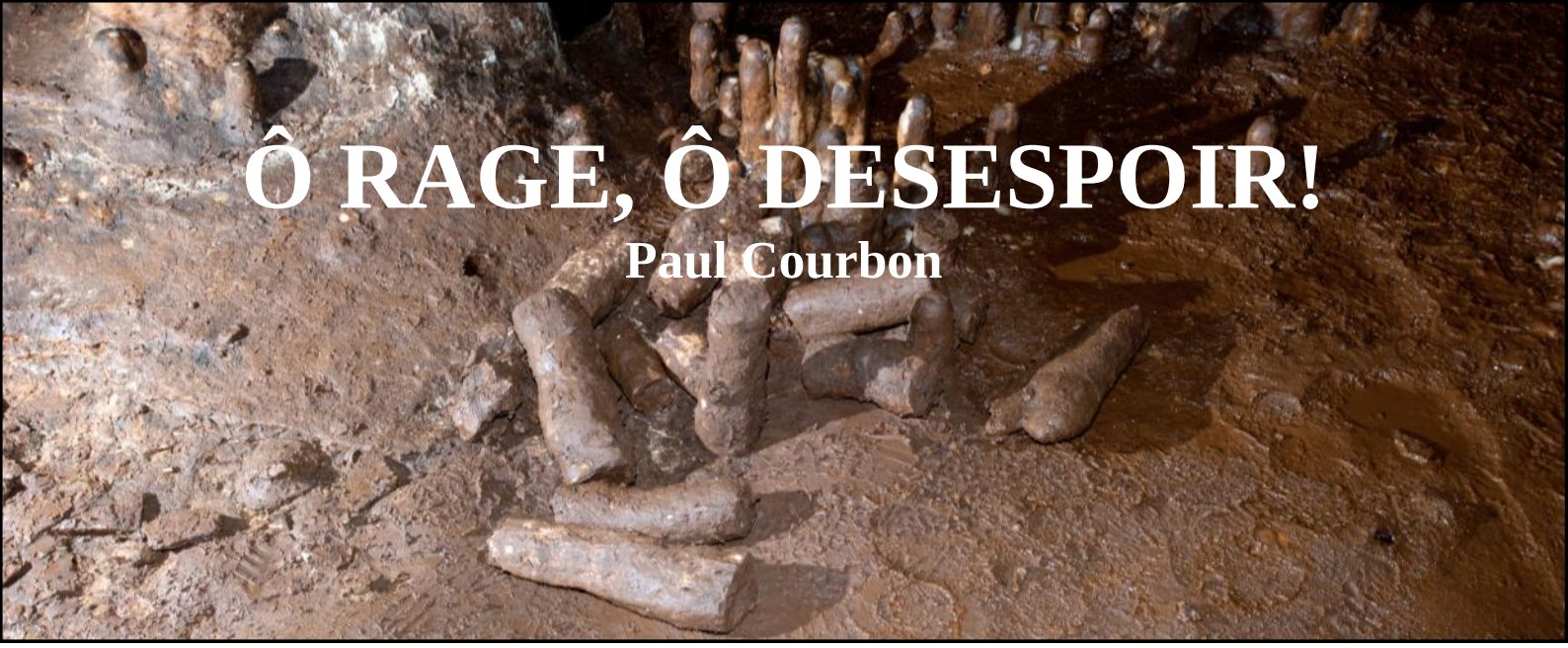


Ô RAGE, Ô DESESPOIR!

Paul Courbon

En 1954, non seulement ces concrétions n'étaient pas brisées, mais, elles étaient blanches! (Cl. B. Hof)

Cet article est un cri du cœur et même un cri de rage. Il fait suite au constat de deux *crimes contre Nature.* Certaines questions que je vais poser susciteront sans doute la polémique, mais il m'a semblé nécessaire de les poser. Ne jouons surtout pas les autruches !

Je me souviens qu'en 1965 Je demandais à Gabriel VILA pourquoi il n'incluait pas dans Spelunca des slogans invitant au respect et à la propreté des cavernes. Sa réponse fut sans équivoque : Cela ne serait ni lu, ni suivi. Gabriel oubliait qu'au départ, il faut enfoncer le clou bien fort et fréquemment pour qu'une idée commence à être perçue!

Pourtant, en 1969, la Commission de Protection des Cavernes était créée. Présidée par Pierre MINVIELLE, elle lançait de 1972 à 1977 des journées nationales de protection des cavernes, avec nettoyage de cavités. Claude RAYNAUD en 1977, puis Francis GUICHARD en 1981 succédèrent à Pierre MINVIELLE. Aujourd'hui, élargissant ses objectifs, la commission a changé de nom. Elle s'appelle maintenant Commission Environnement.

Depuis 1969, un gros effort a été fait pour sensibiliser les spéléologues au respect de leur milieu. Mais, il y a parfois un monde entre les bonnes intentions et leur réalisation. Les choix ne sont pas toujours faciles, les tempéraments des différents acteurs amènent à des approches divergentes des problèmes qui se posent et de leur solution. De plus, avec la civilisation des loisirs une population de plus en plus importante échappe aux structures de la FFS et

En 1954, en faisant une escalade, je découvrais la salle supérieure de la Carotte, dans le Regaï de Néoules (Var). Cette salle, d'une trentaine de mètres de long et d'une dizaine de mètres de large était une merveille : une véritable géode aux cristaux d'un blanc immaculé. Au sol, plusieurs petits gours remplis d'une multitude de perles des cavernes ou de débris naturels de fistuleuses blanches.

En avril 1965, après la lecture de *Grottes et Abîmes des grands Causses*, de Louis BALSAN, j'allais sur le Causse Noir explorer l'Aven de Goussoune. A cette époque, les spéléologues étaient dix fois moins nombreux qu'aujourd'hui. La démocratisation de la voiture et les déplacements qu'elle facilite commençait seulement à prendre de l'ampleur. La civilisation des loisirs qui a amené des colonies de vacances ou autres sous terre n'avait pas encore fait son apparition. Aussi, 15 ans après la publication de l'ouvrage de Louis BALSAN (1950), l'Aven de Goussoune intact avait gardé toute sa pureté d'origine. Les concrétions blanches n'étaient pas encore salies et les gours non piétinés offraient encore aux visiteurs l'émerveillement de ses centaines de milliers de perles des cavernes. BALSAN écrivait : *Et quelle émotion d'admirer le tapis de perles des cavernes de Goussoune,…*et un peu plus loin, toujours en rapport avec ces perles : *C'est l'aven de Goussoune, sur le Noir, qui renferme la plus belle collection connue, plusieurs millions sans doute !*

Vers 1980, je faisais un retour aux sources en venant revisiter Néoules. Le ciel me tombait sur la tête ! J'avais d'autres soucis à l'époque et la rage que j'éprouvais restait sans lendemain. Non seulement de nombreuses stalagmites brisées jonchaient le sol, mais des visiteurs peu respectueux s'étaient appuyés sur toutes les stalagmites les couvrant de boue noire. Même l'extrémité des grosses stalactites avait été souillée. Le sol était partout recouvert d'argile noire, qui s'était écoulée dans les petits gours contenant autrefois des perles des cavernes.

Des traces de main boueuses avaient été appliquées par jeu sur des concrétions blanches et des jeunes visiteurs mal encadrés et turbulents s'étaient battus avec de l'argile qui constellait de nombreux endroits des piliers stalagmitiques. Qui les avaient accompagnés sous terre ? Qui les avait guidés ? Des dizaines de lampes de flash jonchaient le sol montrant le total manque de réflexion de photographes qui voulaient fixer de beaux paysages sur leur pellicule, mais ne respectaient pas le milieu qu'ils admiraient. A deux endroits, d'importantes traces de déchaulage des lampes à carbure, alors qu'on se trouve à 40 minutes de l'entrée.

En mai 2006, nouveau choc en retournant à Goussoune, c'était le même tabac : des centaines de concrétions cassées, toutes les concrétions blanches noircies par la boue et le sol entièrement recouvert d'une boue noirâtre qui avait submergé l'intégralité des perles des cavernes. Si le pauvre

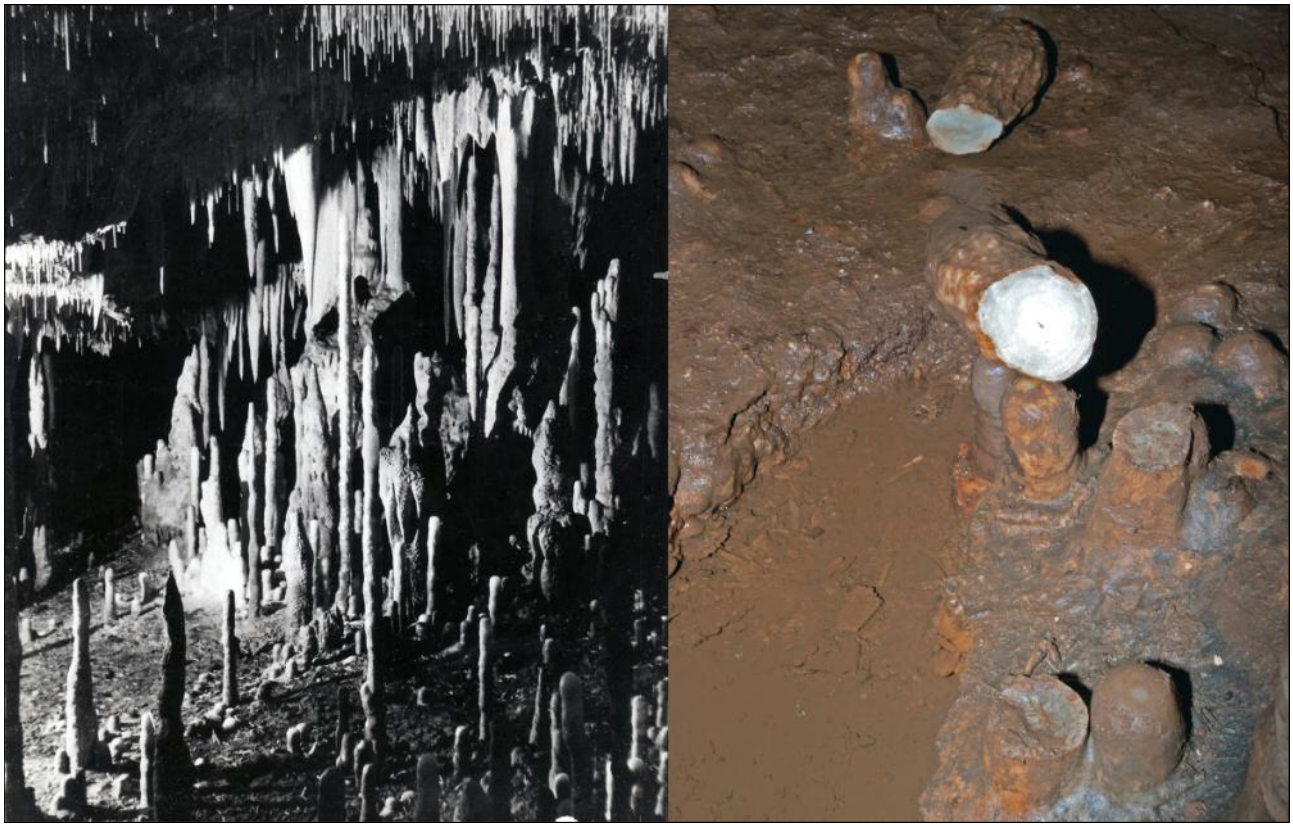
En 2012, l'auteur devant sa découverte de 1954. Comme les stalactites inaccessibles du plafond, en 1954 tout était entièrement blanc ou non souillé (Cl. B. Hof).

BALSAN avait été là, il aurait eu une attaque cardiaque. Les spéléos locaux à qui je faisais part de mon accablement et de ma rage me répondirent qu'un vendeur de bourses aux minéraux était venu faire de nombreux prélèvement sur place avant de se faire prendre… Mais, ce vendeur pouvait-il saccager l'ensemble d'un domaine qui pouvait lui rapporter de l'argent ? Que nenni, l'ensemble de ce saccage était l'œuvre de spéléologues ou assimilés, tout comme à Néoules !

J'avais l'intention de revenir prendre des photos à Gossoune, mais à quoi bon, puisque je n'avais pas pris de photos en 1965 ? Par contre, j'en possédais prises en 1955 à Néoules. Ce n'est qu'en 2012 que je me décidais enfin à y retourner à Néoules, accompagné par Bernard HOF qui eut la gentillesse de prendre les photos nécessaires à cet article. Je vous livre dans un premiers temps les photos à examiner, mes commentaires suivront après.

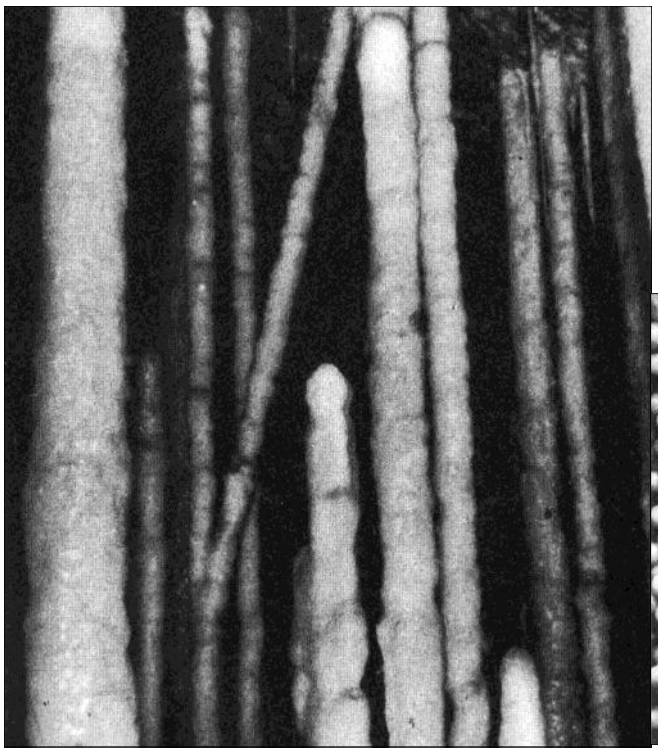
57 ans entre ces deux images de B. Hof (à gauche) et J. Boiffard (à droite). Le fond du gours est recouvert par l'argile, plusieurs stalagmites ont disparu. La stalagmite de gauche et surtout celle de droite sont complètement souillées. Je répète : ô rage ô désespoir!

On s'est battu avec la boue ramassée au sol, puis on s'est essuyé les mains sur le pilier calcaire. A droite, une main qui en Indonésie aurait pu être assimilée à un rite religieux. Ici, dans 300 ans sera-t-elle interprétée comme un acte de stupidité? Toutes les concrétions sont souillées par les mains qui s'y sont appuyées. (Cl. B. Hof)



Outre la salissure, de nombreuses stalagmites de la photo de gauche ont disparu (Cl. J. Boiffard). A droite, boue partout, même dans le gour et une stalagmite brisée depuis peu…(Cl. B. Hof)

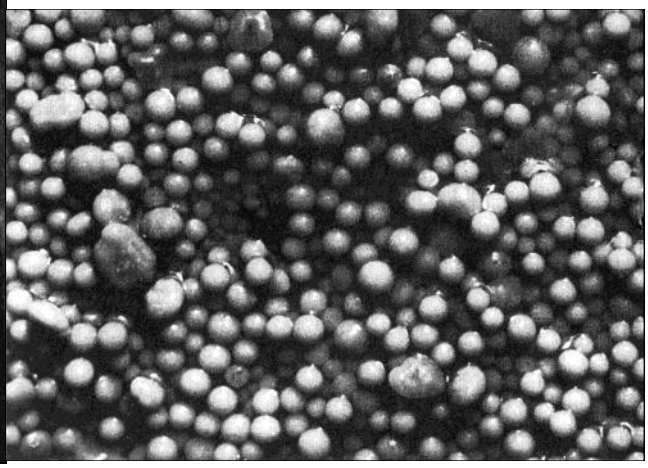
Nous n'avons pu retrouver le cadre de la photo de gauche (Cl. J. Boiffard). A droite, des stalagmites en cours de régénération, combien de temps a-t-il fallu pour ce début de lavage? 10 ans? (Cl. B. Hof).



Et maintenant GOUSSOUNE! Des centaines des stalagmites de gauche gisent par terre, brisées et recouverte par la boue du piétinement.

Les centaines de milliers, peut-être les millions de perles des cavernes, comme sur la photo ci-dessous, ont disparu recouvertes de boue par les pieds des visiteurs inconséquents.

Est-il politiquement correct de le taire? (Photos extraites de l'ouvrage de Balsan).



ESSAIS DE PROTECTION

Avouerais-je au lecteur que ma colère a augmenté au fur et à mesure du montage de cet article? Mais je vais essayer de ne pas trop le montrer! Le sujet est très polémique et suscite des réactions épidermiques, certains spéléologues vont jusqu'à traiter d'imbécile celui qui a pris le parti de ne pas dévoiler une jolie découverte qu'il veut protéger! Mais, il faut dépasser ces réactions épidermiques et prendre un peu de recul.

Un monde fragile

Une première réflexion s'impose. Les cavités appartiennent à un monde clos, un monde fermé où il n'y pas les pluies ou la neige pour faire un nettoyage périodique, seules les crues des rivières nettoient une très petite partie du monde souterrain. Si tous les ans le printemps renouvelle la végétation, une concrétion calcaire souillée peut mettre un siècle ou plusieurs à retrouver son aspect d'origine et que dire quand elle a été brisée ? Aussi faut-il considérer l'accès au monde souterrain d'une manière totalement différente de l'accès à la montagne ou aux lieux de randonnée classique. La surfréquentation ou fréquentation sans précautions de certaines cavités devient un véritable problème.

Empruntant les techniques d'exploration souterraines, le canyonning est associé à la spéléologie depuis deux décennies. Mais se déroulant dans un cadre régulièrement nettoyé par les crues, il est moins sensible au problème de la salissure et de la dégradation.

Les réactions

Certains spéléologues, choqués comme moi par des dégradations de cavités, ont soit caché la découverte de cavités sensibles, soit en ont fermé l'accès. Il faut quand même préciser que si la réac-

tion de fermeture pouvait être compréhensible, elle a aussi donné lieu à des abus. Je pense aux fermetures guidées par le souci moins honnête de se réserver l'exploration exclusive d'une cavité. Dans tous les cas, cela n'a pas manqué de susciter des polémiques et même parfois des plaintes à la FFS, obligée de jouer la conciliation ou de trancher !

Dans mon club, le S.C. Sanary, qui s'est signalé par de nombreuses découvertes dans la décennie écoulée, j'ai à trois reprises incité au secret concernant des découvertes sensibles. Mais, il y a toujours une indiscrétion, ou une confidence faite à un ami et je me suis entendu dire : *Le trou que vous avez découvert ne vous appartient pas, de quel droit en cachez-vous la découverte ?* On pourra toujours s'étendre sur ce genre de réaction : bien sûr que le trou n'appartient pas au découvreur, **mais qu'en est-il de sa découverte** ? N'est-il pas de son libre arbitre de se taire? Quand la passion ou des principes trop tranchés l'emportent sur la réflexion, il devient parfois difficile de discuter.

Aménagements après découverte

Certains clubs ont aménagé des passages sensibles après découverte : matérialisation d'un passage obligé par des rubans plastiques rouge et blanc. Mais cela n'est pas toujours respecté par certains visiteurs, soit par négligence, soit par maladresse. Tous les visiteurs occasionnels n'ont pas été sensibilisés à l'extrême fragilité du monde souterrain. Le S.C. Sanary avait découvert en 2005 l'Aven Tipoganahé où l'on débouche dans une vaste salle abondamment concrétionnée. Fort heureusement, cette salle est défendue par un puits de 85 m qui en limite l'accès. Le S.C. Sanary avait commencé un aménagement des itinéraires avec des rubans plastiques, mais je ne sais s'il a été bien terminé et respecté. De plus, certains membres du CDS 83 sont venus suréquiper le puits, multipliant des broches aux fractionnements pour faciliter l'exploration et même pouvoir installer deux cordes simultanément ! C'était certainement une initiative généreuse, mais elle ignorait complètement l'aggravation des souillures de certaines parties concrétionnées. Il en a résulté des polémiques. Mais le résultat est là : nous avons ici une solution bâtarde qui n'a pris en compte que l'aspect sportif de la cavité et pas la fragilité de son concrétionnement.

Au Mont-Ratey (Doubs), il y a eu un balisage, mais ce balisage léger empêchera-t-il des salissures ou heurts accidentels? Mais il est difficile d'envisager la construction d'une rambarde en retrait!

On pourrait citer d'autres exemples, ou encore des suréquipements réalisés dans la perspective de sauvetages éventuels. En ce qui concerne les sauvetages, devons-nous tomber dans les excès actuels visant le risque zéro et qui, d'une manière insidieuse, rognent petit à petit le champ de nos libertés ?

Je pense aussi que certains suréquipements semblent correspondre à l'état d'esprit ludique à la mode, lequel privilégie le jeu et la facilité à la notion d'effort et d'aventure propre à la spéléologie. **Une belle cavité doit se mériter, tout comme un beau sommet !** Suis-je un dinosaure rétrograde en écrivant cela ?

Les cavités fermées visitables

Une autre réaction, très altruiste, s'est aussi manifestée. Certains clubs ont fermé une cavité, mais en s'engageant à en accompagner les visites. C'est le cas, entre autres, de l'Aven de Noël dans l'Ardèche, de l'Aven des Perles dans l'Aveyron, ou de l'Aven des Vents d'Ange dans l'Aude. J'imagine la lourdeur d'une telle solution qui pénalise ceux qui doivent la mettre en œuvre. Je pense qu'ils méritent notre respect. Mais, est-on sûr qu'il y aura toujours quelqu'un pour l'assumer, ou reprendre le flambeau de ceux qui arrêteront les accompagnements?

SOCIETE DES LOISIRS ET SPELEOLGIE

L'avènement de la société des loisirs et la pratique des sports qui en découle sont l'une des évolutions marquantes de notre époque. La spéléologie n'y a pas échappé.

Le formatage administratif

L'explosion des activités sportives et de leur importance dans la société a amené leur prise en compte par les structures administratives étatiques. Une fédération avec ses structures, ses salariés, ses charges de fonctionnement ne peut vivre des seules cotisations de ses adhérents. Elle dépend en grande partie des subventions étatiques. Rappelons que la FFS est investie d'une mission de service public par le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Qu'on l'admette ou non, il peut en résulter une pression des autorités concernant le nombre de ses adhérents, ses règles de fonctionnement et ses prises de position. Si cela comporte des cotés positifs, cela expose aussi à des directives administratives comportant parfois des dérives difficiles à accepter.

Avec moins de 8.000 adhérents, la FFS ne fait pas partie des grandes fédérations. Je me souviens de ce souci d'augmenter le nombre des adhérents et exprimé au cours d'une des rares réunions

départementales auxquelles j'ai assisté. *On n'est pas assez, il faut « progresser » et recruter de nouveaux adhérents. Il faut se faire connaître.* Il en a résulté des activités accro-branches pour les écoliers et des visites organisées de cavités. Pour cent écoliers amenés sous terre, combien ont-ils mordu à la spéléologie ? Ces activités étaient sans doute louables, car quand on est passionné, on aime faire partager sa passion. *Je pêche, faites comme moi !*

Fort heureusement, la F.F.S. a rejeté la spéléologie de compétition en 1992. Cela n'a pas empêché la réalisation des Jeux pyrénéens de l'aventure en 1993 et la reprise de la spéléologie de compétition par les Espagnols.

LA SPELEOLOGIE DE MASSE

On voit maintenant arriver sous terre de nombreuses personnes qui ne sont pas des spéléologues, mais des visiteurs occasionnels attirés par une curiosité passagère ou une balade marrante à faire, suite à un article de journal ou une visite sur Internet. Non préparés, non sensibilisés, leur incursion dans le monde souterrain n'est pas toujours sans effets. Dans le Var, je cite le témoignage de Ph. Maurel : *Cet été, dans la trentaine de sorties que j'ai effectuées, j'ai croisé un nombre assez important « d'aventuriers des temps modernes ». Ces personnes grâce à un livre de randonnées ou internet explorent les Rampins avec une simple frontale. C'est aussi le cas au Regaï et la Foux. Le constat est souvent le même : dégradations ou abandon de déchets!* On estime que si 7.500 spéléologues sont inscrits à la FFS, il existe un nombre plus grand de spéléologues occasionnels. Comment les sensibiliser ? Cela ne doit pas être impossible puisqu'ils ont été informés de l'existence des grottes ! Nous verrons plus loin comment essayer de les toucher.

Les brevets d'Etat

Ils sont l'une des conséquences de l'explosion de la société des loisirs et des changements économiques de notre société. L'importance médiatique et financière du sport dans le monde moderne, avec la recherche de breloques aux divers championnats et J.O. amenait la création du CREPS (Centre de Ressources, d'Expertise et de Performances Sportives). En 1992, bien que non sport de compétition, la spéléologie était prise en compte avec la création du Brevet d'Etat, au CREPS de Vallon-Pont-d'Arc. Réelle nécessité, ou obligation de suivre le mouvement ? Je ne m'étendrai pas sur le sujet. Mais aujourd'hui, plus de 300 brevetés d'Etat tirent une partie ou la totalité de leurs revenus de la spéléologie. J'ai toujours voulu séparer ma profession de la spéléologie, qui bien qu'étant une passion, devait rester un loisir et un facteur d'équilibre dans mes activités. Mais, vues les difficultés à s'insérer dans l'économie actuelle, je comprends certains de ces jeunes.

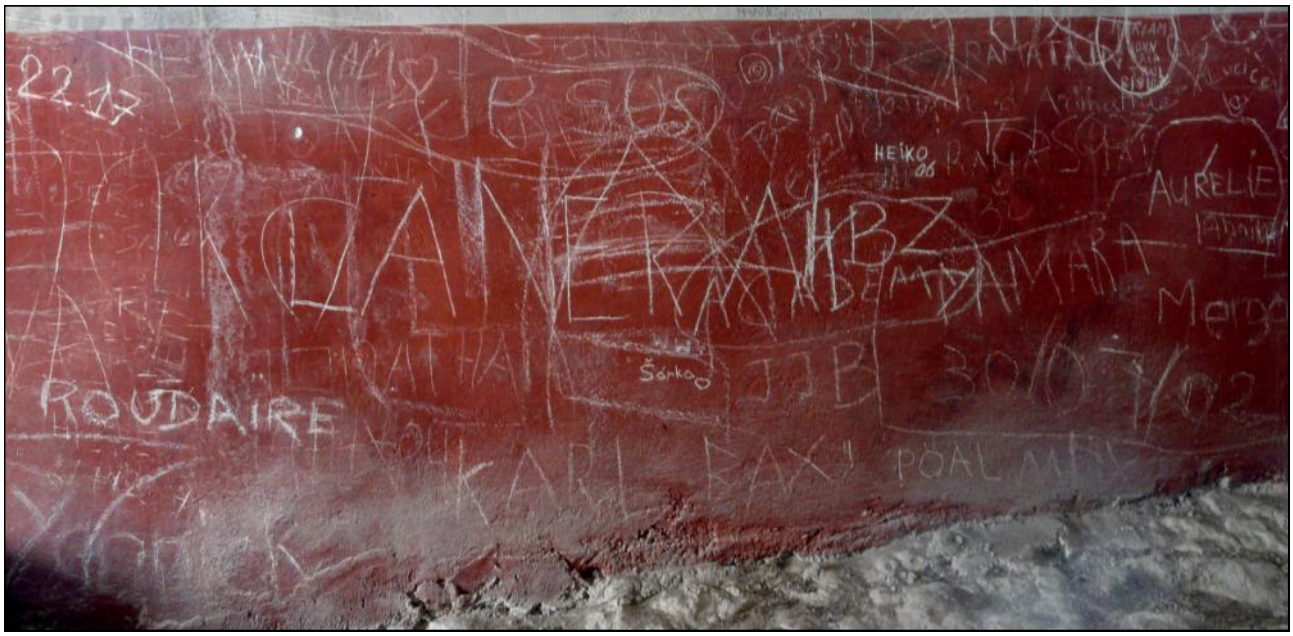
Cependant, en lisant le *Provence* (journal de la région marseillaise) du 14 octobre 2012, j'ai vu un article sur la spéléologie, qui à la fin orientait vers un breveté d'Etat proposant une visite familiale à trois pour 90 euros…Cet article décrivant le monde souterrain et inspiré par un spéléologue, aurait dû faire état de la fragilité et du respect du monde souterrain, ce qu'il n'a pas fait. J'ai parfois l'impression que les visites souterraines deviennent un produit de consommation, comme tous ceux générés par notre société consumériste !

Un exemple hors spéléo

Cet exemple me conforte dans les réserves que j'éprouve vis-à-vis de la spéléologie de masse.

En 2008, j'allais visiter la chapelle rupestre de Saint-Trophime à Castellanne (Alpes de Haute-Provence). Elle se trouve à une heure de marche du petit hameau de Robion, situé à l'extrémité d'une route étroite et peu fréquenté. Cette chapelle, bâtie dans un abri sous roche dans une falaise dominant le hameau, avait été restaurée et repeinte 3 ou 4 ans auparavant par la commune. La photo ci-après m'abstiendra de toute description. C'est un endroit qui échappe à la foule touristique des Gorges du

Pollution par des riverains du premier puits du Trou du Diable à Toulon. Il est plus facile de critiquer les autres! Spéléologues, balayons devant notre porte, nous ne sommes pas irréprochables...



Mur intérieur de la chapelle restaurée trois ans avant avec ferveur ! Déviance grégaire qui, par instinct, incite à marquer son passage parmi d'autres et, inversement, fait rejeter ce qui est trop différent du groupe auquel on appartient. L'esprit de groupe incite-t-il à l'irréflexion ou la crasse intellectuelle? (Cl. P. Courbon)

Verdon et où seuls viennent des petits groupes familiaux ou de randonneurs et, parfois, des gros groupes accompagnés.

Des centaines de graffiti sont gravés sur la peinture récente. Qui étaient ces visiteurs ? Quelle stupidité et quel manque de respect pour le travail accompli ont-ils traversé des têtes vides ? Que serait-il arrivé si cette chapelle avait été prolongée par une jolie grotte ? Un premier graffito appelle souvent l'inscription d'autres graffiti à sa suite. Mais, je n'en ai jamais vu autant et dans un laps de temps aussi court.

Je ne m'étendrai pas sur les réactions et réflexions à chaud qui me vinrent à l'esprit à ce moment là ! Mais certaines émanations de la « bêtise de groupe » ne doivent pas être ignorées.

REFLEXIONS

J'ai essayé de faire le tour du sujet. Depuis 1969, de nombreux progrès ont été accomplis dans la prise de conscience de la sauvegarde de la nature en général. Beaucoup de promeneurs ne jettent plus leurs déchets dans la nature. Les spéléologues respectent mieux leur monde souterrain. Mais si aujourd'hui les LED ont remplacé le carbure, l'arrivée des perforatrices à batteries a multiplié les brochages et équipements en tout genre ! Aussi, la FFS ne doit-elle pas relâcher son effort pour améliorer cette prise de conscience, **c'est une lutte constante**. Non seulement par le biais de la commission environnement, mais surtout par le biais de l'EFS, au cours des stages, ou du CREPS auprès de tous les brevetés formés. Cette prise de conscience, si elle est accompagnée d'une bonne discipline d'exploration, est le meilleur gage de la sauvegarde des cavernes.

Commission environnement de la FFS

Reconnue comme association de protection de la nature, la FFS détient l'agrément du Ministère de l'Environnement. En remplaçant la commission de protection des cavernes, la commission de l'environnement a élargi le domaine de son activité. Mais en voulant agir sur d'autres domaines, il me semble qu'elle ait un peu relâché l'action sur la protection des cavernes, telle qu'elle était entreprise précédemment. Voilà longtemps que je n'ai pas entendu parler d'actions de dépollution lancées à l'échelon national ou même départemental. De telles opérations, relayées par les médias, permettraient peut-être de toucher les spéléologues occasionnels non inscrits à la FFS. On trouve beaucoup de spéléologues pour les stages secours entrepris dans les départements ou régions, pourquoi ne seraient-ils pas aussi nombreux pour les dépollutions ?

Propositions

Je pense ainsi qu'une réflexion entre les différents acteurs de la spéléologie devrait amener à sélectionner dans chaque région un certain nombre de cavités réservées à l'initiation, ou à la visite éducative. On m'a dit que cela avait été fait dans certaines régions bien structurées, mais ce n'est pas le cas de toutes. Y a-t-il un moyen d'y diriger les occasionnels ? Est-il bon de suréquiper certaines cavités pour faciliter les explorations? Ces sujets de réflexion sont à débattre. Il y a encore de nombreuses cavités présentant un intérêt réel de visite, mais qui ne craignent plus qu'on les détériore, c'est sur elles qu'il faut orienter les visites d'initiation et de découverte du monde souterrain. Cette prise de conscience et les choix qui en découlent devraient se faire d'une manière consensuelle, par la concertation au sein des différents Comités Départementaux de Spéléologie. A la commission dite d'environnement de la FFS d'agir !

EN GUISE DE CONCLUSION

En cinquante ans, les changements de la société se sont emballés et certains de ceux qui, comme moi, les ont vécus et les analysent se sentent un peu déroutés et amers. La multiplication des formes de loisirs et de toutes les sollicitations qui

en résultent fait qu'un jeune s'implique moins dans une discipline, il veut goûter à tout, surtout aux plus ludiques ! Mais, indépendamment des changements économiques et de l'avènement de la société des loisirs, d'autres facteurs ont fait évoluer la pratique de la spéléologie. En 1953, quand je suis entré au Clan Eole, j'avais 17 ans et le spéléologue le plus âgé du groupe avait 31 ans ; la moyenne d'âge de ce groupe était de l'ordre de 22 ou 23 ans. Aujourd'hui, la moyenne d'âge de mon club est de 46 ans et nous sommes cinq à avoir dépassé la soixantaine ! Dans les années 1970, la durée moyenne d'inscription d'un spéléologue à la FFS était de 4 ans, je suis sûr que cette durée a aujourd'hui explosé, en 2012, il y avait plus de 400 membres de plus de 67 ans inscrits à la FFS! Je pense que ces vieux fédérés sont un gage de réflexion, ils seront sensibles à mon article, comptons sur eux pour transmettre le message.

Dans la mouvance écologique, de nombreuses personnes s'inquiètent des dégâts irréversibles commis sur l'environnement par l'homme et notre société de surconsommation . Mais, quelle est notre réaction dès que les solutions envisagées risquent de changer notre mode de vie et d'exiger quelques efforts et sacrifices, si minimes soient-ils ? Ce sont souvent les mêmes qui s'insurgent contre les centrales nucléaires, les barrages sur le Verdon, les éoliennes, les centrales photovoltaïques et qui ne disciplinent pas leur consommation d'énergie, sauf en cas de flambée des prix…quand ils n'ont plus les moyens d'y faire face ! **Mon article est-il inutile, suis-je le dernier des Mohicans ?** Sera-t-il lu jusqu'au bout et compris ? Est-il utopique de l'espérer? De toutes manières, je me serais reproché de ne rien avoir écrit !

Remerciements : Merci à Bernard HOF pour les photos qu'il a prises. Merci à Jacques BOIFFARD pour les photos de 1955. Je remercie encore la dizaine d'amis spéléologues qui ont répondu au projet d'article que je leur avais envoyé. Leur avis m'a été précieux et m'a permis d'arrondir les cotés polémiques de l'article!

BIBLIOGRAPHIE

•Louis BALSAN, 1950, Grottes et Abîmes des Grands Causses, Imprimerie R. Maury, Millau, pp. 13, 26, 98-99.
• Spécial SPELUNCA n°35, 1989, Protection des cavernes et du milieu karstique, 100 p.
• Paul COURBON, 2003, Chroniques souterraines, Abymes éditeur, Auberives, pp. 226-230. (J'y aborde les problèmes posés ici).

Le bureau de la Fédération Française de Spéléologie a refusé que cet article soit publié dans sa revue : SPELUNCA. A-t-il jugé préférable d'éviter les polémiques qu'auraient pu générer mes réflexions sur la société de loisirs et la main mise étatique sur les activités sportives ? Cela ne m'a pas été dit.